



Pablo Blazquez Dominguez/Getty Images

L'Espagne déteste Israël

Les échos d'un fantôme vieux de 500 ans en provenance de Madrid

- Mihailo S. Zekic
- [07/10/2025](#)

En 1492, l'Espagne a décrété que tous les Juifs devaient se convertir au catholicisme ou quitter son territoire. En 2025, ce n'est pas suffisant ; le gouvernement espagnol préférerait larguer une bombe nucléaire sur l'État hébreu.

Le Premier ministre espagnol Pedro Sánchez a déclaré, le 8 septembre, lors de l'annonce d'un embargo sur les armes à destination d'Israël : « L'Espagne, comme vous le savez, ne possède pas de bombes nucléaires, ni de porte-avions, ni de grandes réserves de pétrole. Nous ne pouvons pas, à nous seuls, arrêter l'offensive israélienne ». Cela signifie-t-il que si l'Espagne disposait de bombes nucléaires, elle les utiliserait contre Israël ?

PT_FR

« Outre l'idée déroutante des rêves nucléaires espagnols », écrit Jake Wallis Simons pour le *Telegraph*, « il est étonnant que, parmi tous les pays susceptibles de figurer sur la liste des cibles de Madrid, des pays comme la Russie, la Chine, la Corée du Nord et l'Iran aient été devancés par la seule démocratie du Moyen-Orient. »

« Imaginez le tollé », poursuit M. Simons, « si un dirigeant européen avait tenu des propos similaires à l'égard de la Grande-Bretagne, des États-Unis ou de la France lorsque nous avons mené nos guerres controversées en Irak ou en Libye. Pourtant, l'histoire a à peine fait la une des journaux ».

Il s'agit peut-être là de l'exemple le plus flagrant d'antisémitisme notoire en Espagne. Mais c'est loin d'être le seul cas récent. La guerre entre Israël et Gaza approche de sa deuxième année. Au cours des derniers mois, l'Espagne a connu plusieurs exemples choquants d'antisémitisme.

Mesures contre les Juifs

L'Espagne a reconnu un État palestinien le 28 mai. La France, la Grande-Bretagne, le Canada et d'autres pays ont annoncé ce mois-ci la reconnaissance d'un État palestinien, ce qui semble être davantage un ultimatum pour Israël afin qu'il cesse la guerre. L'Espagne n'a pas cherché à obtenir des concessions israéliennes ; sa reconnaissance semble plus sincère.

Le 23 juillet, quarante-quatre adolescents français d'origine juive et huit animateurs ont pris un vol de Valence, en Espagne, à

destination de Paris, au retour d'une colonie de vacances. La compagnie aérienne, Vueling, basée en Espagne, et la police espagnole ont forcé le groupe à quitter le vol, affirmant qu'il s'agissait de perturbateurs. Même si cela est vrai, les images vidéo suggèrent que la police a fait un usage excessif de la force, poussant une monitrice de camp au sol pour l'arrêter. Le ministre espagnol des transports, Óscar Puente, a qualifié les adolescents de « gamins israéliens », alors que leur seul lien apparent avec Israël est leur héritage juif.

L'activiste de gauche Greta Thunberg est montée à bord d'une flottille à Barcelone le 1er septembre, dans le cadre d'une navigation très médiatisée visant à atteindre Gaza et à « briser le blocus d'Israël ».

Le 12 septembre, le club d'échecs de Sestao, au Pays basque, a accueilli un tournoi international. Sept concurrents israéliens se sont inscrits, mais le club leur a dit qu'ils n'étaient pas autorisés à concourir sous leur drapeau national. Les sept ont démissionné ; le club a déclaré par la suite que son « objectif » était de s'assurer que les Israéliens quittent le tournoi.

Ces incidents antisémites ne sont pas les seuls à secouer le monde occidental. Mais le fait qu'elles se soient toutes produites dans un seul pays, parfois avec le soutien de l'État, est extrêmement préoccupant.

Fantômes

Cela s'inscrit parfaitement dans la tradition historique espagnole. Après que les « monarques catholiques » Ferdinand et Isabelle aient expulsé les Juifs d'Espagne en 1492, l'Espagne a rapidement mis en place son Inquisition afin de traquer les Juifs qui feignaient de se convertir. Jusqu'en 1968, le judaïsme était un délit en Espagne. Au 19e siècle, il était plus facile d'être juif en Russie ou dans le monde musulman qu'en Espagne.

Il y a deux ans, j'ai visité Tolède, l'ancienne capitale historique de l'Espagne sous les Habsbourgs et le Saint Empire romain. Tolède abrite le musée national d'Espagne sur les Juifs séfarades. Comparé aux musées juifs que j'ai visités à Prague et à Amsterdam, celui de Tolède était un musée en ruine — un petit bâtiment sombre et délabré avec des expositions difficiles à suivre. Cela contraste fortement avec la fierté de Tolède pour ses innombrables sites catholiques bien entretenus.

Tolède n'est pas le seul endroit que j'ai visité en Espagne. J'ai traversé plusieurs fois la Plaza Mayor de Madrid, la place centrale au cœur de la ville où les hérétiques étaient brûlés sur le bûcher pendant l'Inquisition. J'ai visité l'Alhambra à Grenade, le palais mauresque où Ferdinand et Isabelle ont annoncé leur décret de 1492.

Aujourd'hui, les gens visitent ces endroits pour s'émerveiller devant leur histoire. Quelques rues plus loin, des gratte-ciel modernes et des chaînes de restaurants rappellent aux touristes que le temps a changé.

Il peut être facile de regarder des pays comme l'Espagne et d'être impressionné par la façade de la modernité. L'Inquisition a été remplacée par les droits de l'homme et un système judiciaire moderne. La monarchie absolue a cédé la place à la démocratie. Au lieu d'envahir ses voisins, l'Espagne partage désormais avec eux une monnaie et un drapeau bleu.

Pourtant, les aspects fondamentaux de l'identité nationale sont toujours présents. Vous pouvez le voir dans les bâtiments historiques. Et vous pouvez le voir dans les actions du gouvernement espagnol contre Israël.

L'Espagne est un bon exemple de ce que nous appelons parfois « les fantômes du passé de l'Europe ». On peut regarder l'Europe et y voir un monde futuriste, de verre et d'acier, de progrès et de liberté. L'Europe d'aujourd'hui n'a plus rien à voir avec l'Europe d'autrefois, faite de guerres sanglantes, de persécutions religieuses et de totalitarisme.

Pourtant, si l'on gratte la surface, ces vieux fantômes existent toujours. La Hongrie réprime les dissidents comme si elle faisait encore partie du bloc communiste. En Autriche, un parti néo-nazi remporte les élections. Le parti équivalent en Allemagne n'est pas loin derrière. Le chaos politique qui règne à Paris ressemble étrangement à celui qui prévalait dans la France révolutionnaire juste avant la prise de pouvoir de Napoléon.

C'est comme si, quels que soient les efforts déployés par l'Europe pour rompre avec son passé, celui-ci finissait toujours par la rattraper. C'est comme si le passé n'était jamais vraiment devenu le passé. C'est comme si c'était toujours le présent, mais dans la clandestinité, en attendant de refaire surface.

Cela pourrait-il représenter un danger pour Israël — ou tout autre pays ?

Les bêtes

L'apôtre Jean a achevé la canonisation de la Bible sous l'Empire romain. L'Apocalypse 13 décrit le point de vue de Dieu sur Rome. Le verset 1 qualifie Rome de « bête qui monte de la mer ayant dix cornes et sept têtes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème ». Le verset 2 précise que « le dragon [Satan — Apocalypse 12 : 9] lui donna sa puissance, et son trône, et une grande autorité ». Cette bête est une machine de guerre inarrêtable qui a un goût particulier pour le sang du peuple de Dieu (versets 4, 7).

Rome est la culture fondatrice de l'Europe moderne. Les lois, les systèmes politiques, la religion et même la plupart des langues de l'Europe font tous partie de cet héritage romain. Cet empire que Dieu appelle une « bête » est, pour de nombreux Européens, un héritage à admirer et un héritage à ressusciter.

Une prophétie connexe dans Apocalypse 17 décrit également une « bête ». Mais cette bête est montée par une femme, un symbole biblique d'une Église (2 Corinthiens 11 : 2-3 ; Éphésiens 5 : 25-32). Apocalypse 17 : 10 montre que cet empire est

constitué de gouvernements consécutifs qui s'élèvent, atteignent leur apogée, s'effondrent, puis cèdent la place à une nouvelle résurrection du système. Nous ne sommes pas dans l'Empire romain d'Auguste et de Néron. Il s'agit des tentatives répétées de l'Europe catholique pour ressusciter cet empire. Le verset 10 indique également qu'il y aura sept résurrections de cet empire. Comme le précise [L'Allemagne et le Saint Empire romain](#), il y a eu six résurrections de ce type. Elles ont été menées par des hommes comme Charlemagne, Napoléon et Hitler.

Six d'entre eux sont apparus puis ont disparu. La *Trompette* s'attend à ce que la dernière se forme en Europe à notre époque. Le mouvement espagnol contre les Juifs en fait partie.

Pour en savoir plus, demandez un exemplaire gratuit de [L'Allemagne et le Saint Empire romain](#).